

NOTES ET INFORMATIONS

EXISTENCE DE DEUX TYPES DE SPERMATHEQUE CHEZ LES SIMULIES (DIPTERA, NEMATOCERA) DU COMPLEXE « AUREUM »

par F. BEAUCOURNU-SAGUEZ

Laboratoire de Parasitologie (Pr J.-M. DOBY)
Faculté de Médecine, F 35000 Rennes.

Les femelles de *Simulies* posent, le plus souvent, des problèmes de détermination en raison de la très grande similitude existant entre les *genitalia* des diverses espèces. Pour les différencier, on fait appel à des critères de coloration du corps et des pattes, critères parfois difficiles à apprécier.

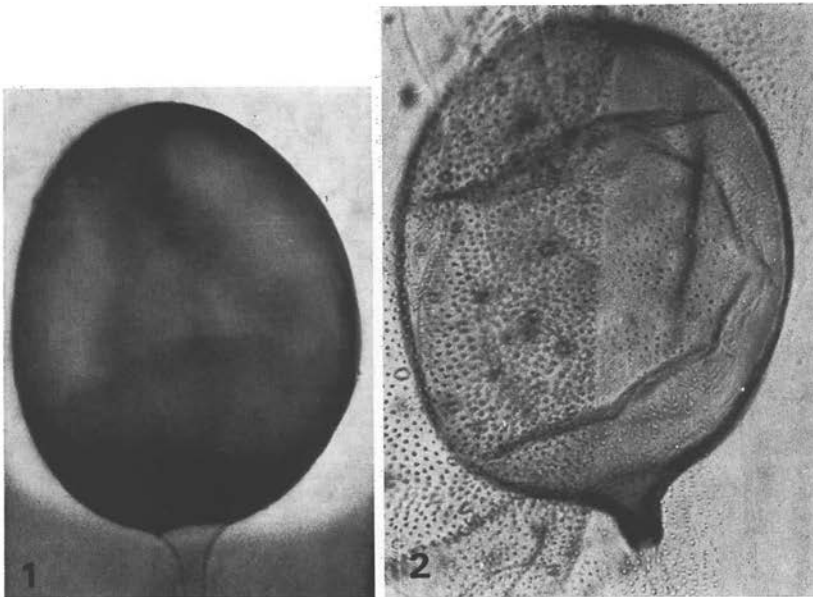


FIG. 1. — Spermathèque de *S. latinum*, Meyrueis (Lozère). FIG. 2. — Spermathèque de *S. latizonum*, Meyrueis (Lozère). Les deux clichés sont au même agrandissement.

Wenk (1965, *Z. Tropenmed. Parasit.*, 16, 207-226) a utilisé la spermathèque comme caractère différentiel et a montré que l'on pouvait ainsi séparer les femelles de *Simulium equinum* et de *S. salopiense* (= *S. lineatum* teste Crosskey et Davies, 1972), appartenant toutes les deux au sous-genre *Wilhelmia*.

En travaillant sur les espèces françaises du complexe « *aureum* » (sous-genre *Eusimulium*) (Beaucournu-Saguez, sous presse), nous avons pu observer à notre tour, chez les nymphes à genitalia femelles développées, deux types de spermathèque :

1) spermathèque sphérique, bien sclérifiée, dont la sclérisation s'arrête avant la partie tubulaire du *ductus spermathecae* ; la spermathèque semble ainsi présenter une zone incolore, d'ailleurs peu développée, à ce pôle (*fig. 1*). Cette morphologie est constante, à l'intérieur du complexe, chez *Simulium (Eusimulium) latinum* (Rubzov 1962) : exemplaires de France (Bretagne et sud du Massif Central) et d'Afrique du Nord.

2) spermathèque également sphérique, mais dont la sclérisation se prolonge en col vers le *ductus spermathecae* sur une longueur de 4 fois environ le diamètre de ce conduit (*fig. 2*). Ce type a été observé chez *S. (E.) latizonum* (Rubzov, 1956) (France : sud du Massif Central ; Espagne du Nord-Ouest et Afrique du Nord [inédit]).

Des spermathèques du premier type se rencontrent également chez des spécimens récoltés en Espagne et que nous pensons pouvoir rattacher à *S. (E.) rubzovianum* (Serban 1961) [Beaucournu-Saguez, 1975, *Ann. Soc. ent. Fr. (N.S.)* 11, 73-89], Ceci confirme l'étroite parenté de cette espèce avec *S. latinum*. Des spermathèques du second type ont été observées chez des nymphes femelles en provenance de l'Ouest de la France qui, à notre avis, appartiennent à *S. (E.) angustipes* Edwards 1915.
